

Tourbière Grande plée Bleue

La Grande plée Bleue est l'une des dernières grandes tourbières du Sud du Québec.

La présence de plus de 600 mares – sur 15 km² – et la riche biodiversité du lieu en font un site d'exception.

TEXTE ET PHOTOS – RENÉE GAUDETTE

❏ L'idée de faire découvrir au public la Grande plée Bleue est née au début des années 1980, à l'initiative de Jean-Paul Doyon, un résident à proximité de la tourbière. Pour faire connaître le caractère unique de ce lieu, il a fondé la Société de conservation et de mise en valeur de la Grande plée Bleue (SGpB). Après plus de 30 ans de travaux, d'analyse du milieu, de négociations et de coopération entre les divers intervenants, une réserve écologique est sur le point d'être créée. Ce statut permettra de protéger à perpétuité 900 ha (9 km²) de ce

site exceptionnel. La SGpB est le centre névralgique des activités éducatives et scientifiques liées à la tourbière. Sous l'égide de la Ville de Lévis, avec l'appui du gouvernement et la collaboration de divers participants, elle en supervise les visites guidées...

LA VISITE

À 12h45, au chalet du Club Auto-Neige Ville-Marie, à Lévis, en pleine canicule de juillet, une quinzaine de personnes sont regroupées. La guide-naturaliste nous accueille tout sourire. À 13h, pile-poil, la balade s'amorce. Sur 3,8 km, nous marcherons dans des pistes, mais aussi un sentier en bois constitué d'une passerelle suspendue et d'une tour d'observation. Dix stations représenteront autant d'arrêts destinés à mettre en valeur les particularités écologiques de cet écosystème.

STATION 1 : LE SENTIER FORESTIER

L'approche vers la tourbière se fait le long d'un chemin forestier. On y croise un petit

Andromède à feuilles de polium.



lac artificiel autour duquel la Société a construit des nichoirs à canards branchus. Au fur et à mesure qu'on avance se succèdent une érablière rouge, une plantation de pins, un peuplement boisé mixte, puis une tourbière boisée.

STATION 2 : L'ENTRÉE DE LA TOURBIÈRE

Aux abords de la tourbière, le paysage s'ouvre sur un vaste complexe de mares. Nous entrons dans le secteur du projet de réserve écologique de la Grande plée Bleue. Mais d'où vient ce nom intrigant?





Des sentiers en bois et une tour d'observation permettent de contempler ce milieu unique qu'est la tourbière de la Grande plée Bleue.



La tourbière compte environ 600 mares.

Le mot *plée* viendrait de la contraction de « terre pelée », soit dépourvue d'arbres. L'adjectif « bleue » référerait à l'abondance de mares d'eau ou à la présence de plantes au feuillage ou aux fruits bleutés comme l'andromède glauque (*Andromeda polifolia* var. *latifolia*), les bleuets et le calamagrostide du Canada (*Calamagrostis canadensis*). Cette dernière, une graminée aujourd'hui disparue de la région, y aurait poussé en abondance jusqu'à la fin du dernier siècle.

STATION 3 : L'IMPACT DES VTT

Le groupe s'arrête à un premier élargissement du sentier de bois. D'ici, on voit bien les cicatrices laissées par le passage des VTT, du temps où la tourbière n'était pas encore protégée. Leur passage a créé des sillons, brisé le tapis végétal et transformé l'hydrologie naturelle. Notre guide en profite pour nous parler des efforts déployés pour restaurer les sections abîmées.



L'ABC des tourbières

La Grande plée Bleue comporte une mosaïque des deux grandes catégories de tourbières, soit des **tourbières ombrotrophes** (bogs ou tourbières à sphaignes), dominantes dans ce milieu, ainsi que des **tourbières minérotrophes** (fens). Les tourbières ombrotrophes sont alimentées majoritairement par l'eau de pluie et sont donc pauvres en éléments minéraux, alors que les tourbières minérotrophes sont alimentées par les eaux des terres voisines et les eaux souterraines, ce qui contribue à augmenter l'apport en éléments nutritifs. Les tourbières dites « boisées » appartiennent le plus souvent à la catégorie des tourbières minérotrophes.



Kalmia à feuilles étroites.



Sarracénie pourpre.

STATION 4 : LA PREMIÈRE MARE

Il y a plus de 600 mares à la Grande plée Bleue. C'est exceptionnel pour le Sud du Québec. De forme et de superficie diverses, leur profondeur moyenne est de 1,28 m. Leur eau, relativement acide, n'abrite qu'une seule espèce de poisson, l'ombre de vase, un très petit poisson qui supporte des variations de température extrêmes. Aussi, pendant les sécheresses, il s'enfouit dans la vase humide et respire directement par la bouche, attendant la prochaine pluie. Il sait même effectuer des bonds de deux à trois fois sa longueur pour attraper un insecte ou atteindre une mare voisine.

STATION 5 : LA TRAVERSÉE D'UNE MARE

Une passerelle suspendue permet au visiteur de traverser une de ces mares. On aperçoit alors facilement les nénuphars jaunes

LA TOURBIÈRE ABRITE DES PLANTES ACIDOPHILES COMME LE KALMIA À FEUILLES ÉTROITES (CI-CONTRE) ET DES PLANTES INSECTIVORES COMME LA SARRACÉNIE POURPRE (PLUS BAS).

(*Nuphar variegata*) et leurs gros boutons floraux. Mais sans l'assistance de notre guide-naturaliste, les minuscules droséras auraient échappé à plusieurs, de même qu'une autre plante insectivore, l'utriculaire. L'abondance de libellules et d'insectes est frappante. On a répertorié près de 200 espèces d'insectes dont 6 à statut précaire, notamment la *Dolichoderus mariae*, une fourmi très rare en Amérique du Nord.

STATION 6 : GROUILLANT TOUTE L'ANNÉE

Le paysage d'une tourbière varie considérablement selon le temps de l'année. Rythmé par les floraisons des rhododendrons, kalmias et autres éricacées, il se colore d'orange et d'écarlate à l'automne. À l'hiver, il se couvre d'une chape de neige percée par de rares conifères et trouée par les mares qui tardent à geler. L'été, la sphaigne, à elle seule, constitue un assemblage de textures et de couleurs. À la Grande plée Bleue, on trouve d'ailleurs deux espèces de sphaignes dont la présence est exceptionnelle dans le Sud du Québec : la sphaigne de la Baltique (*Sphagnum balticum*) et la sphaigne délicate (*S. tenellum*). Le réseau de mares crée par ailleurs une multitude de niches écologiques. Pas étonnant qu'on y dénombre 11 espèces fauniques et floristiques en situation précaire!

STATION 7 : NAISSANCE D'UNE TOURBIÈRE

Du haut d'une tour d'observation, la guide-naturaliste nous explique que l'étude du pollen et des vestiges de plantes trouvés dans les couches de sphaignes a permis de déterminer que la



Kalmia à feuilles d'andromède.



Thé du Labrador.

Grande plée Bleue a pris naissance il y a près de 9 500 ans. Cela concorde avec l'âge de déglaciation du continent. On sait également que la plée a mis entre 300 et 1 100 ans pour prendre sa forme bombée, une caractéristique fréquente des tourbières ombrotrophes, dont elle est constituée en majorité. Les mares, quant à elles, auraient commencé à se former 1 000 ans avant aujourd'hui.

STATION 8 : LA VÉGÉTATION

Les tourbières à sphaignes abritent une étonnante diversité de plantes. Les plantes insectivores, qui s'accommodent d'un milieu pauvre en nutriments, accompagnent volontiers la sphaigne. C'est le cas de la sarracénie pourpre (*Sarracenia purpurea*), fréquente à la Grande plée Bleue. On y trouve également des plantes acidophiles comme les éricacées, notamment le cassandre caliculé (*Chamaedaphne calyculata*), le kalmia à feuilles étroites (*Kalmia angustifolia*), le thé du Labrador (*Rhododendron groenlandicum*), la canneberge commune (*Vaccinium oxycoccos*) et le bleuet à feuilles étroites (*V. angustifolium*). Outre ces éricacées, l'épinette noire (*Picea mariana*), le bouleau gris (*Betula*

populifolia) et le mélèze laricin (*Larix laricina*) sont présents ponctuellement dans la tourbière. Il en va de même pour les carex et les linaigrettes (*Eriophorum* sp.). Parmi les quelque 200 espèces floristiques de la Grande plée Bleue, une orchidée fait tourner toutes les têtes : la platanthère à gorge frangée (*Platanthera blephariglottis*), abondante sur le site. La visite ne permet pas d'apercevoir la listère du Sud (*Neottia bifolia*), très rare au Québec et en Amérique du Nord, ni l'aréthuse bulbeuse (*Arethusa bulbosa*). Elles sont toutefois présentes et ont été choisies pour illustrer le logo de la SGpB.

STATION 9 : D'INTRIGANTES MARES

Les biologistes ont remarqué que certaines mares ne gèlent pas complètement en hiver. Serait-ce dû à une résurgence de la nappe phréatique ou encore à la présence de méthane? Voilà un sujet intéressant pour un éventuel projet de recherche! Une chose est sûre : les mares rencontrées sur le parcours illustrent différents stades d'évolution. Certaines sont en processus de fermeture, donc en fin de vie, alors que d'autres présentent beaucoup d'eau libre, ce qui indique qu'elles sont plus jeunes.

STATION 10 : UNE ODE À LA TOURBIÈRE

Dernière station, dernière discussion... Considérées autrefois comme des terrains inutilisables et malsains, les tourbières ont repris leurs lettres de noblesse. On reconnaît aujourd'hui leur valeur et les immenses services **écologiques** qu'elles rendent. Les tourbières accumulent par exemple plus de carbone qu'elles n'en libèrent. Elles renferment ainsi le tiers du carbone contenu dans les écosystèmes terrestres de la planète; une contribution primordiale dans la lutte aux changements climatiques! La conservation des tourbières s'avère aussi essentielle pour la sauvegarde de la biodiversité. Rappelons que 80 % des tourbières existant au Québec avant la colonisation sont disparues ou ont été fortement perturbées, ce qui confère beaucoup d'importance à la Grande plée Bleue. ▬

POUR EN SAVOIR PLUS

Dossier À la découverte des tourbières (2001). Dans *Quatre-Temps*, vol. 25, n° 2.

<www.grandpleebleue.ca>

Renée Gaudette est assistante botaniste au Jardin botanique de Montréal.